

XYZ. La revue de la nouvelle

Le salon bleu

Véronique Aubut



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aubut, V. (2000). Le salon bleu. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 9–9.

Le salon bleu

Véronique Aubut

C'est le soir. Les vapeurs des chaudrons sont retombées. Ce qui restait d'odeurs chaudes est sorti par la moustiquaire ; quelques papillons s'y collent sans pouvoir entrer, et mourront peut-être là. Avant de se refermer pour la nuit, les fleurs sauvages ont rendu leurs derniers parfums ; ils se laissent entraîner par l'air jusqu'aux fenêtres, traversent le grillage fin et viennent attendrir les enfants déjà tendres qui veillent au salon. À cette heure, les salons sont bleus, d'un bleu qui change constamment comme sous l'effet d'un feu de foyer. Les enfants se soumettent volontiers à cette indécision des murs. C'est que l'air est doux, c'est qu'il laisse flotter tout près des cheveux un brin de mystère, quelque chose que personne encore au salon ne sait nommer volupté. Assis comme ils l'entendent, une cuisse sur l'accoudoir d'un fauteuil, un bras dans le vide, les enfants sourient, pour eux-mêmes, leur petite bouche n'ayant rien à dire à propos des mystères. Le sourire s'épanouit, et le bleu qui transfigure le salon semble vouloir se fixer sur les murs pour de bon. À la source, dans le téléviseur, il y a un écran. Bleu. Et ce qui fait que le sourire demeure sur la figure des enfants, ce qui fait qu'un seul bleu s'éternise sur les murs, c'est un baiser qui a crevé l'écran et qui se prolonge, renversant, sublime, le baiser que se donnent sur la bouche William Holden et Barbara Stanwyck.